

résultat. Quand on n'a pas affaire à une suppuration trop abondante, l'acide salicylique réussit quelquefois d'abord à faire diminuer l'intensité des accès, puis à les empêcher de reparaitre ensuite ; mais il ne faut pas se dissimuler que son action ne se montre réellement que lorsque l'organisme se défend bien. En général, au bout de 5 à 6 jours, il faut cesser la médication par l'acide salicylique et laisser reposer pendant un temps égal l'estomac et le système nerveux. On revient de nouveau à la même médication.

L'antipyrine joue un rôle important dans le traitement de la fièvre de ramollissement ; elle réussit à faire baisser la température, à calmer les malaises dus à l'accès, mais elle n'amène pas la guérison ; elle ne constitue qu'un palliatif qui peut entretenir les illusions du malade et de la famille, et c'est tout. Il ne faut pas oublier que très vraisemblablement l'antipyrine diminue la fièvre, en déglobulisant le sang, par conséquent en l'appauvrissant, et qu'à la longue, elle pourrait devenir nuisible. Il faut la prescrire à des doses aussi fractionnées que possible, et en cesser l'administration si l'on voit que la fièvre ne monte plus ; cela permet d'obtenir le résultat cherché avec la plus faible dose possible de médicaments. Dans ces conditions, il faut surveiller attentivement la température avant de prendre une nouvelle dose. Les fortes doses de 2 et 3 gr. par jour ne réussissent pas mieux ; elles diminuent l'accès par une chute rapide de la fièvre, mais elles amènent souvent, et beaucoup plus que les doses faibles, une forte transpiration qui mouille et fatigue le malade.

Le gaïacol a été préconisé, il y a quelques années, en applications sur la peau comme un antithermique puissant ; depuis, de nombreuses expériences ont été faites avec lui, et son action antithermique n'est pas douteuse ; il est très certainement absorbé par la peau, et, chose singulière, tandis que, absorbé